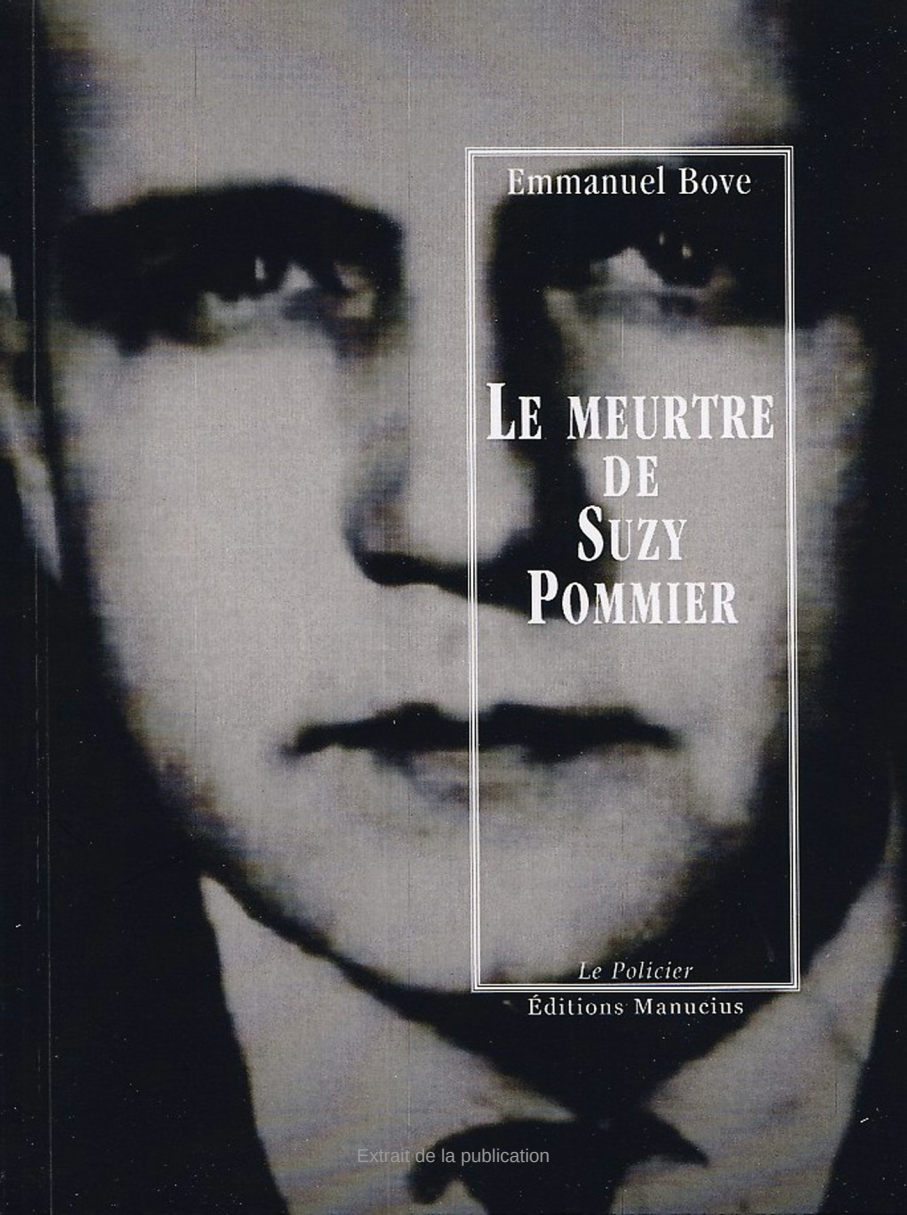

Emmanuel Bove

Le meurtre de Suzy Pommier

Le Policier

Éditions Manucius

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Le Policier
Collection dirigée par Mathilde Ribot

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LE MEURTRE DE SUZY POMMIER

Extrait de la publication

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Émile Gaboriau
Les esclaves de Paris (2 tomes), 2006

Gustave Le Rouge
Le mystérieux docteur Cornélius (9 tomes), 2007

Extrait de la publication

Emmanuel Bove

Le meurtre de Suzy Pommier

Édition présentée
par
Bruno Lopat

Éditions Manucius

Extrait de la publication

© Éditions Manucius, 2010
9, rue Molière - 78 800 Houilles
www.manucius.com

Extrait de la publication

« Que le trouble, toujours croissant de scène en scène,
À son comble arrivé se débrouille sans peine.
L'esprit ne se sent point plus vivement frappé
Que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé
D'un secret tout à coup la vérité connue
Change tout, donne à tout une face imprévue »

Nicolas Boileau
Art Poétique (1674)

Extrait de la publication

Je remercie Jean-Luc Bitton pour son aide ainsi que la famille d'Emmanuel Bove qui accepte avec beaucoup d'enthousiasme la réédition de tous les textes qui ont jalonné la carrière de l'écrivain : j'ai une pensée particulière pour Emma de Meyenburg, la fille d'Emmanuel Bove décédée le 13 septembre 2009 et une autre pour Frédérique Von Meyenburg qui a favorisé ce projet. Je remercie aussi Mathilde Ribot et Jean-Jacques Gonzales des Éditions Manucius pour la confiance et l'amitié. Merci encore à Marie-Pierre Lopat pour sa relecture et son précieux soutien ces derniers mois.

B. L

Extrait de la publication

EMMANUEL BOVE, UN MÉTÉORE DANS LA TRADITION DU ROMAN POLICIER

Emmanuel Bove n'est pas véritablement un auteur de romans policiers mais en 1933, il s'essayera au genre, en publiant deux titres[1] que les spécialistes de l'écrivain citent peu dans leurs travaux, quand ils ne les passent pas sous silence. Il faut cependant appréhender le contexte de publication de ces livres à une époque où la littérature populaire représente des milliers de volumes achetés par des lecteurs qui se passionnent pour le roman d'aventure, le récit sentimental, les illustrés et le polar qui devient en France un phénomène de société avant d'être un succès commercial de grande ampleur.

La crise économique des années trente va profondément modifier le champ éditorial en France. En 1933, la maison Émile-Paul Frères, sise au 14, rue de l'Abbaye dans le sixième arrondissement de Paris, dont la création précède de peu la première guerre mondiale est au bord de la faillite. Pôle de créativité important son catalogue est étoffé : Pierre-Mac Orlan, Jean Giraudoux, Léon-Paul Fargue, Jean Cassou,

1. Cf. *infra*, p. 12.

Extrait de la publication

Franz Hellens, Claude Aveline, Charles Vildrac, André Suarès mais aussi Alain Fournier qui y publie l'édition originale de son ouvrage *Le Grand Meaulnes*. Maurice Betz, l'auteur de l'*Incertain* traduit cinq volumes d'œuvres de Rainer-Maria Rilke.

Avec la collaboration de Jean-Gabriel Daragnès, graveur et peintre, les éditeurs proposeront des illustrés modernes, en plein âge d'or du genre entre les années vingt et trente, ainsi que des ouvrages de bibliophilie. Le peintre cubiste André Lhote illustre un texte de Samuel Taylor Coleridge *The Rime of The Ancient Mariner*, Daragnès travaillant quant à lui sur *Suzanne et le Pacifique* de Jean Giraudoux ou *La ballade de la Geôle de Reading* d'Oscar Wilde, éditions recherchées entre autres par les amateurs de beaux livres. L'activité éditoriale s'éteindra au début des années cinquante.

Emmanuel Bove auteur maison[1], se voit confier en plein marasme économique la direction d'une collection intitulée «Le Roman Policier Moderne». Il y éditera deux romans, le premier titre paru est signé Pierre Dugast (il s'agit de *La Toque de Breitschwanz* connu aussi sous le titre de *La Fiancée du Violoniste*) qui est en fait l'un des pseudonymes d'Emmanuel Bove, dont les incursions dans l'écriture de romans populaires (et alimentaires!)[2] sont beaucoup moins ambitieuses que ce premier polar. Le second, sous son propre nom, est le présent ouvrage.

1. E. Bove a alors publié chez Émile-Paul Frères notamment grâce à l'entremise d'Edmond Jaloux, *Armand* (1927), *Bécon-les-Bruyères* (1927), *La Coalition* (1928), *L'Amour de Pierre Neuhart* (1928).
2. *Orpheline* (1923), *Quand la femme aime* (1923), *Le Cœur n'oublie pas* (1924), *L'Ivresse d'aimer* (1925), *Le Roman d'un étudiant* (1927) chez Ferenczi.

Extrait de la publication

Nous savons, grâce aux travaux de Raymond Cousse et de Jean-Luc Bitton[1] (auteurs de la seule biographie de Bove) qu'il avait écrit avec Suzanne Valois, sa première femme, des romans payés à la ligne et sous divers pseudonymes pour ne pas interférer avec les romans publiés non sans une certaine reconnaissance dans les années vingt.

Sa première chance en littérature est un parrainage prestigieux puisque la romancière Colette fera éditer dans sa propre collection *Mes Amis* en 1924 chez l'éditeur Ferenczi. Les premières lignes du roman ne peuvent s'oublier : « *Quand je m'éveille, ma bouche est ouverte. Mes dents sont grasses : les brosser le soir serait mieux, mais je n'en ai jamais le courage. Des larmes ont séché aux coins de mes paupières. Mes épaules ne me font plus mal. Des cheveux raides couvrent mon front. De mes doigts écartés je les rejette en arrière. C'est inutile : comme les pages d'un livre neuf, ils se dressent et retombent sur mes yeux* ».

C'est une entrée fracassante en littérature et le début d'une œuvre singulière qu'il faudra considérer comme l'une des plus importantes de l'entre-deux-guerres. Son univers est dans la continuité des œuvres de Louis-Ferdinand Céline et Eugène Dabit.

Emmanuel Bove est né Bobovnikoff, en 1898 d'un père émigré russe menant une vie de bohème et d'une mère domestique d'origine luxembourgeoise : le couple se sépare assez vite. L'enfance de l'écrivain est relativement miséreuse jusqu'au remariage de son père avec Emily Overweg artiste peintre anglaise et fortunée. Jusqu'à la mort de celui-ci,

1. Raymond Cousse et Jean-Luc Bitton, *Emmanuel Bove, la vie comme une ombre*, préface de Peter Handke, Le Castor Astral, 1994.

Extrait de la publication

Bove sera ballotté entre ces deux foyers, vivant dans une sorte d'insécurité traumatisante qui n'est sans doute pas étrangère à l'élaboration de son univers littéraire parfois pessimiste et étouffant par excès de fatalisme. À partir de ses dix-sept ans, il accumulera les places mal rémunérées : garçon de café, conducteur de Tramway ou de taxi, ouvrier… Il fera aussi un bref séjour en prison. Pierre Bost[1] dira de son ami qu'il ne pouvait pas échapper à la littérature avec de telles expériences dans la vie.

Son début de carrière est prometteur : il est apprécié par Rilke, Max Jacob, Sacha Guitry… En quelques années il publie de nombreux romans et nouvelles dont *Armand* (1927), *Un Soir chez Blutel*, *Bécon-les-Bruyères* (1927), *Un Père et sa Fille* et la même année (1928), *La Coalition*, *La Mort de Dinah, Cœurs et Visages, Henri Duchemin et ses ombres, L'Amour de Pierre Neuhart*. Avant les polars, Bove publiera encore *Un Malentendu* en 1930 puis *Journal Écrit en Hiver*, *Un Raskolnikoff* en 1932 et *Un Célibataire* l'année suivante. Tous ces titres seront publiés chez divers éditeurs comme Le Sans-Pareil, Éditions des Portiques, Éditions de France, Fayard, Plon, Calmann-Lévy et Émile-Paul Frères.

Néanmoins, Emmanuel Bove va connaître de façon récurrente la gêne matérielle (qui se reflétera dans sa fiction), il sera de ce fait assez peu en phase avec le milieu littéraire établi.

En outre, il subit la pression de sa mère et de son frère Léon qui attendent beaucoup de lui et lui réclament souvent

1. Pierre Bost (1901-1975), écrivain qui publia essentiellement des romans psychologiques durant l'entre-deux-guerres avant de devenir un dialoguiste et scénariste renommé pour le cinéma.

Extrait de la publication

de l'argent. Pour gagner sa vie, Bove travaillera pour différentes rédactions de presse de 1923 jusqu'à la guerre : il signe des articles dans « Détective », « Le Journal », « Le Quotidien » et « Paris Soir ». Il ne s'agit pas véritablement d'une vocation, mais le quotidien du crime et le tragique attaché à des gens ordinaires se retrouvera dans ses romans où la banalité est sublimée. Bove journaliste est donc un explorateur du mal au même titre que les policiers qu'il croisait sur les lieux du crime.

Il épouse en 1930 Louise Ottensooser, issue d'une riche famille alsacienne, ce qui ne l'empêchera pas d'avoir des sympathies pour le communiste. Sculpteur, elle l'introduira dans les milieux artistiques. Ils habiteront Paris, Compiègne entre 1931 et 1936, puis le Cap-Ferret en Gironde.

Le Meurtre de Suzy Pommier (décembre 1933) s'apparente à la grande saga des faits divers et de l'histoire en noir et sang de la France de la première moitié du XXe siècle. Le savoir-faire de Bove en matière d'écriture de roman policier n'est pas à démontrer mais il ne renouvellera plus l'expérience. Le fait divers en littérature engendre des monstres. Ils sont le signe d'une époque et d'un certain chaos en œuvre dans les sociétés humaines.

Pour le roman policier, le fait divers est une matière sans fin, comme le revendiquaient Georges Simenon, Jean-Patrick Manchette ou encore aujourd'hui Didier Daeninckx.

Dans *Le Meurtre de Suzy Pommier,* l'inspecteur Hector Mancelle, végète dans un quotidien terne, cantonné à de

Extrait de la publication